

## TOLSTOÏ ET MIRBEAU

Deux découvertes récentes permettent de compléter le florilège des jugements de Tolstoï sur Mirbeau. Jusqu'à présent, on ne connaissait que quelques rares appréciations, écrites ou orales, du patriarche de Iasnaïa Poliana sur l'auteur de *Sébastien Roch*, et elles étaient toutes tardives. Citons, pour mémoire, la lettre qu'il lui a adressée le 12 octobre 1903, pour le remercier de l'envoi de la traduction russe de *Les Affaires sont les affaires* :

*Cher confrère,*

*Ce n'est qu'avant-hier que j'ai reçu votre lettre du 26 mai. Je crois que chaque nationalité emploie différents moyens pour exprimer dans l'art l'idéal commun et que c'est à cause de cela que nous éprouvons une jouissance particulière à retrouver notre idéal exprimé d'une manière nouvelle et inattendue. L'art français m'a donné jadis ce sentiment de découverte quand j'ai lu pour la première fois Alfred de Vigny, Stendhal, Victor Hugo, et surtout Rousseau. Je crois que c'est à ce sentiment qu'il faut attribuer la trop grande importance que vous attachez aux écrits de Dostoïewski et surtout aux miens. Dans tous les cas je vous remercie pour votre lettre et votre dédicace. Je me fais une fête de lire votre nouveau drame.*

*Léon Tolstoï (1)*

Rappelons également deux jugements oraux rapportés par des témoins, et que j'ai cités en épigraphe de la préface de la biographie de *"l'imprécateur au coeur fidèle"* et du chapitre VIII des *Combats d'Octave Mirbeau* :

- *"Octave Mirbeau est le plus grand écrivain français contemporain, et celui qui représente le mieux le génie séculaire de la France"* (2)

- *"Cette exagération, ces choses terribles, mais c'est la vie, c'est la vérité, c'est la beauté... Et puis, quelle force d'expression, quelle peinture, quelle allure vive, et vous soulevant, vous emportant !"* (3)

Or il ressort des nouveaux documents que les relations entre les deux écrivains libertaires ne se limitent pas à un seul échange épistolaire. D'abord, avant d'adresser à Iasnaïa Poliana la traduction russe de Sémenoff, Mirbeau a expédié à Tolstoï l'édition française des *Affaires*, soit la brochure de *L'Illustration théâtrale*, soit, plus vraisemblablement, le volume paru chez Fasquelle. Et ce, probablement vers la fin du mois d'avril 1903. En retour, Tolstoï lui a adressé, le 17 août suivant, une superbe photo de lui, datée et signée, au bas de laquelle il précisait qu'il l'offrait à *"Octave Mirbeau, en témoignage de ma reconnaissance pour l'envoi de sa comédie que j'apprécie énormément"* (4).

Plus importante encore, mais aussi plus problématique, est la révélation que constitue l'existence d'une lettre insoupçonnée de Tolstoï relative à *L'Abbé Jules*. À vrai dire, la lettre elle-même du grand Russe reste inconnue, et elle n'est même pas signalée dans le catalogue de la vente de la bibliothèque de Mirbeau, en 1919, ce qui est étrange. On n'en connaît qu'un extrait cité par Mirbeau dans une lettre adressée au critique du *Figaro* Philippe Gille, et qui date probablement du 18 ou 20 avril 1888. On y trouve ces lignes :

*Mon cher Gille,*

*Excusez-moi de n'avoir pas répondu à votre petit article sur L'Abbé Jules (5). D'abord je vous remercie de la sympathie et des éloges que vous y avez mis. Quant aux critiques, je les comprends, mais j'aurais beaucoup à les discuter. Tolstoï m'écrit : "J'aime votre livre, parce que vous y avez mis un très beau et très profond caractère de torture moderne, et parce qu'il éclaire de*

vives leurs la vie obscure de l'âme - de l'âme d'élite culbutée par les idées sociales du moment."  
[...]

P. S. Ce que je vous dis de Tolstoï, c'est de vous à moi, bien entendu, car je ne voudrais pas qu'on pût m'accuser de me faire de la réclame avec des lettres intimes, nullement destinées à la publicité. (6)

Nous n'avons malheureusement aucune certitude que cette lettre élogieuse ait bien existé. Non pas qu'elle soit invraisemblable : le jugement émis sur *L'Abbé Jules* est bien tel qu'on aurait pu l'imaginer. Mais il se trouve qu'il fait curieusement l'affaire du romancier, en mettant l'accent sur les deux points qui lui tiennent le plus à coeur et qui ont été si mal compris par les critiques misonéistes : la mise en oeuvre d'une psychologie des profondeurs, sous l'impact de la "révélation" de *L'Idiot* l'année précédente, et la dénonciation des méfaits du conformisme social sur les "âmes d'élite". Surtout, il est bien étonnant que Mirbeau n'évoque cette lettre dans aucune des nombreuses missives qu'il adresse à cette époque à ses divers amis, et notamment à son confident Paul Hervieu. Il est vrai que je n'ai pas la sottise présomption de les avoir toutes débusquées : sans doute des collectionneurs jaloux conservent-ils précieusement des lettres inédites qu'ils se refusent à communiquer aux chercheurs - l'engeance existe, hélas ! et je l'ai rencontrée... Reste que le doute est permis. Et si notre mystificateur patenté avait voulu impressionner l'influent critique du *Figaro*, pour lequel, par ailleurs, il professait un mépris justifié ? Et si la lettre de Tolstoï était de la même farine que les pseudo-Lettres de l'Inde et s'inscrivait dans une stratégie promotionnelle ? Et si le *post scriptum* n'était qu'une feinte, pour couvrir ses arrières ?... (7)

P. M.

#### NOTES

1. Lettre reproduite en appendice de notre édition de la *Lettre de Mirbeau à Tolstoï*, Éd. À l'Écart, Reims, 1991, pp. 19-20. Cela fait près de trente ans que j'ai découvert l'existence de cette lettre de Mirbeau au musée Tolstoï de Moscou.
2. Cité par Eugène Sémenoff, *Mercure de France*, 16 septembre 1903.
3. Cité dans *L'Européen* du 21 novembre 1903. Le jugement de Tolstoï est relatif au *Journal d'une femme de chambre*, sur lequel il était déjà très élogieux le 30 juillet 1901, en présence de Paul Boyer : il lui confiait qu'il avait trouvé le roman "très bon et d'un intérêt vraiment humain", et que la scène de la "première chute" de Célestine lui avait paru "d'une beauté saisissante". Dans notre édition de la *Lettre de Mirbeau à Tolstoï*, nous citons également un jugement enthousiaste sur *Les Affaires sont les affaires* : "Enfin, voici une pièce, voici une oeuvre. Voici une véritable situation dramatique. Je relirai souvent ces trois actes. Je place très haut Octave Mirbeau. C'est un talent alerte, sincère et poignant, dans lequel on sent la race et le véritable esprit français" (pp. 9-10).
4. Catalogue de la vente du 30 octobre 1995, à l'Hôtel Drouot, n° 91. Le prix de la photo dédicacée était alors estimé à 3.000-3.500 francs, mais elle a été vendue beaucoup plus cher...
5. L'article de Philippe Gille a paru dans *Le Figaro* du 11 avril 1888. Il admirait dans *L'Abbé Jules* des pages "d'une vérité étonnante" et "d'une élévation de pensée qu'il faut louer". Mais il n'en concluait pas moins qu'il y avait "beaucoup à oublier", mais "rien à apprendre", d'un personnage trop exceptionnel pour qu'on puisse généraliser sans danger.
6. Lettre reproduite dans la *Revue biblio-iconographique* d'avril 1902. Je remercie bien vivement Éric Walbecq de m'avoir signalé ce texte, dont des extraits sont cités, en 1930, dans le catalogue de la vente de la bibliothèque d'Henri Lenseigne.
7. Pour en savoir plus sur les relations entre Mirbeau et Tolstoï, voir la préface de la *Lettre à Tolstoï* (*loc. cit.*) ; mon article sur "Mirbeau et la Russie", dans les Actes du colloque d'Angers *Voix d'ouest en Europe, souffles d'Europe en ouest*, Presses de l'Université d'Angers, 1993 (surtout les p. 463-468) ; et mes *Combats d'Octave Mirbeau*, Annales littéraires de l'université de Besançon, 1995, pp. 172-174.